

idées  
reçues

# Jeanne d'Arc



Marie-Véronique Clin





idées  
reçues

**Jeanne d'Arc**

*À Régine*

idées  
reçues

# Jeanne d'Arc

Marie-Véronique Clin

*Histoire & Civilisations*



## Marie-Véronique Clin

Marie-Véronique Clin, historienne, a consacré sa thèse de doctorat aux sources de l'histoire de Jeanne d'Arc. Elle a été collaboratrice de Régine Pernoud, puis directrice du Centre et de la Maison Jeanne d'Arc d'Orléans de 1976 à 1988. Elle est aujourd'hui conservateur du Musée d'Histoire de la médecine de Paris.

### Du même auteur

- *La Grande Aventure de Jeanne d'Arc*, Éditions Nathan, 1983.
- *Jeanne d'Arc* (en collaboration avec Régine Pernoud), Éditions Fayard, 1986.
- *Jeanne d'Arc* (en collaboration avec Régine Pernoud), CD-Rom, 1997.
- *Isabeau de Bavière la reine calomniée*, Éditions Perrin, 1999.

**JEANNE D'ARC (1412-1431)** : Jeanne, la bergère de Domrémy, est universellement connue sous le nom de « Jeanne d'Arc ». Pourtant, à l'époque, jamais personne ne l'appelait ainsi. Elle-même décline son identité lors de son Procès de Condamnation. Lorsque les juges lui demandent son nom et son surnom, elle leur répond : « En mon pays, on m'appelait Jeannette, et, lorsque je suis venue en France, on m'a appelée Jeanne. Quant à mon surnom je n'en sais rien. » En effet, Jeanne de son vivant n'a jamais porté le nom de « d'Arc », qui est le nom de son père prénommé Jacques.

Ce nom « d'Arc » fait référence à un nom de lieu, celui d'Arc-en-Barrois en Champagne ou d'Art-sur-Meurthe en Lorraine. Le nom « d'Arc » s'orthographie, suivant les documents, de différentes manières : Darc, Dar, Dars, Dart et aussi d'Ay – cette dernière version figurant dans les lettres d'anoblissement données à Jeanne et à sa famille par Charles VII. Nom qui va d'ailleurs être vite oublié, puisque les frères de Jeanne prendront le nom de « du Lys ». Dans un même document datant du <sup>XV</sup><sup>e</sup> siècle, les frères et le père de Jeanne sont mentionnés comme locataires du château de Domrémy ou « château de l'île », mais aucun n'est désigné sous le même nom.

Si le nom de « Pucelle d'Orléans » a été octroyé à Jeanne après sa mort, il ne désigne nullement pour autant une référence au duc d'Orléans ni à une supposée naissance adultérine de Jeanne, qui serait fille de Louis d'Orléans et d'Isabeau de Bavière. Ce terme est l'expression de la reconnaissance des habitants pour celle qui a sauvé la ville de leur duc. C'est en ce sens que certains compositeurs ou romanciers ont appelé Jeanne « la Pucelle d'Orléans ». Cette expression apparaît pour la première fois en 1555 dans l'ouvrage allégorique intitulé *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin, construit par François Le Billon, secrétaire.*

<b>Introduction</b> .....	9
---------------------------	---

## **Jeanne, sa personne et son histoire**

« Jeanne d’Arc est un personnage de légende inventé de toutes pièces. » .....	17
« Jeanne d’Arc était une bergère inculte. » .....	21
« Elle entendait des voix. » .....	25
« Jeanne a renié ses parents. » .....	31
« Jeanne d’Arc était un homme. » .....	37

## **Jeanne d’Arc et la politique**

« La situation de la France était catastrophique à l’arrivée de Jeanne d’Arc. » .....	45
« Jeanne d’Arc était une bâtarde royale. » .....	51
« Charles VII s’est servi de Jeanne d’Arc, puis l’a trahie. » .....	55
« Jeanne n’a pas été brûlée : elle a survécu. » .....	61

## **Jeanne et la guerre**

« Jeanne ne savait pas faire la guerre ! » .....	67
« Jeanne d’Arc était seulement un emblème, elle ne commandait pas. » .....	73
« Jeanne était une sanguinaire. » .....	79
« Elle a bouté les Anglais hors de France. » .....	85



## **Jeanne d'Arc et l'Église**

« Le Procès de Condamnation fut un procès d'Église. ».....	91
« Jeanne d'Arc n'a pas toujours obéi à ses voix. ».....	99
« Jeanne d'Arc a été condamnée pour sorcellerie. » .....	101
« La canonisation de Jeanne d'Arc s'est faite sans heurt. » .....	105

## **Conclusion**

« Jeanne d'Arc après Jeanne d'Arc. ».....	109
---	-----

## **Annexes**

<i>Chronologie</i> .....	115
<i>Les procès</i> .....	117
<i>Quelques autres témoignages de l'époque</i> ....	119
<i>Pour aller plus loin</i> .....	123



Connaissez-vous vraiment Jeanne d’Arc ? À l’école primaire, tous les enfants ont appris que Jeanne a sauvé la France des envahisseurs anglais et est morte brûlée vive. Nombreuses à l’heure actuelle sont les références et les comparaisons à l’héroïne.

Dans la quasi-totalité des églises françaises, une statue représente une jeune fille en armure portant une bannière, le regard tourné vers le ciel : sainte Jeanne d’Arc ! De même, dans d’autres pays, comme en Angleterre à Birmingham, une chapelle dans la cathédrale est dédiée à la sainte patronne secondaire de la France – la première étant la Vierge Marie.

Partout dans le monde, des héroïnes sont bien souvent comparées à Jeanne : en Albanie, en Inde, en Afrique ou encore en Corée, où Gwan Sun Yu a, dans sa ville de Cheonan, pris la tête d’une marche silencieuse pour dénoncer l’occupation japonaise et est morte suppliciée le 12 octobre 1919. Les deux modèles de vie de cette jeune fille, qui n’avait pas seize ans, étaient Florence Nightingale et Jeanne d’Arc. En somme le nom de Jeanne d’Arc fait partie de notre univers quotidien.

Mais, au-delà des clichés, connaissons-nous l’histoire de Jeanne ? Que savons-nous de sa personnalité ?

Il faut nous reporter en premier lieu à l’époque où vivait Jeanne, en ce XV<sup>e</sup> siècle qui nous est étranger ; il faut donc se remémorer, cinq siècles en arrière, la vie du royaume de France, ainsi que les dissensions d’alors.

Lorsque Jeanne naît à Domrémy, vers 1412, le royaume de France va mal. La France au XV<sup>e</sup> siècle est

éclatée entre trois pouvoirs différents : les partisans du roi d'Angleterre, « les Armagnacs » et « les Bourguignons » – ces deux dernières factions étant représentées à la cour de France. Pourtant en 1385 lors du mariage de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, le pays se portait bien. Malheureusement, après plusieurs années insouciantes et paisibles, la vie du couple royal bascule : en 1392, la maladie du roi s'installe, l'amenant à sombrer irrémédiablement dans la folie. Les médecins sont impuissants, ignorant le moyen de le soigner. Le roi oscille entre état de profonde apathie et agitation frénétique. Dans ces moments-là, il ne se contrôle plus et devient violent envers son entourage. Il agit comme une bête, ses contemporains reconnaissent qu'il mange « glouvissement » et ses serviteurs sont obligés de se déguiser en sauvages pour pouvoir l'approcher et lui faire prendre un bain, il ne reconnaît ni la reine ni ses enfants. Il faut l'enfermer dans le château de Creil et mettre des barreaux aux fenêtres. Puis, lorsque les crises s'estompent, le roi semble retrouver la raison et tente de gouverner. Dans ce contexte chaotique, les princes qui l'entourent s'efforcent d'être les premiers à obtenir ses faveurs dès qu'il a un moment de lucidité, afin d'obtenir légitimement le pouvoir quand il ne pourra plus gouverner. Très vite, le frère du roi, Louis d'Orléans, se pose en rival de leur oncle commun Philippe le Hardy, duc de Bourgogne. De cette opposition vont naître les deux factions qui veulent s'emparer du pouvoir : les « Armagnacs » du nom du beau-père de Louis d'Orléans, Bernard d'Armagnac, et les « Bourguignons » du nom de l'apanage des ducs Philippe le Hardy, son fils Jean sans Peur et Philippe le Bon. La reine Isabeau est perdue, accordant sa confiance aux uns puis aux autres. Bientôt, isolée, elle ne sait plus à qui se vouer.

Aussi fait-elle venir à Paris son frère Louis de Bavière. Initiative qui se révèle une bien piètre idée, car l'ingérence de Louis dans les affaires de France fera empirer la situation et déclenchera la guerre civile.

À la mort de Philippe le Hardi, en 1404, son fils Jean sans Peur durcira encore sa position. En 1407, il commandite l'assassinat de son cousin, le duc d'Orléans. La famille royale est choquée par ce crime, mais personne n'agit, et Jean sans Peur quitte précipitamment Paris.

Cette situation est accentuée par la mise en marche de la guerre étrangère. Le roi d'Angleterre, Henry V de Lancastre, fait valoir ses prétentions à la couronne de France. Mais cette pré-tention s'avère sans fondement : son père Henry IV est lui-même un roi usurpateur, qui a fait tuer ou du moins laissé mourir le roi légitime Richard II, descendant de la reine Aliénor d'Aquitaine. Profitant des rivalités en France, Henri V traverse la Manche. Le 15 juillet 1415, la bataille d'Azincourt est un désastre pour le pays, les morts se comptent par milliers. Après cette défaite, le royaume se trouve décapité, privé de nombre de ses chefs, comme Antoine de Chabanes pour les Armagnacs ou Jean de Bauffremont, vassal du duc de Lorraine, tués à Azincourt, sans compter les prisonniers emmenés en Angleterre. Les familles auront bien du mal à rassembler les fortes rançons réclamées par Henry V et le duc Charles d'Orléans devra patienter vingt ans avant d'être libéré.

Le dauphin de France, Louis, meurt en 1416. Son jeune frère, Charles, comte de Ponthieu, né en 1403, devient dauphin à son tour. Il est le onzième enfant d'Isabeau et de Charles VI, leur dernier fils vivant et le cinquième dauphin.

En 1420, le Traité de Troyes, qui est signé entre Isabeau, Charles VI et le roi d'Angleterre Henry V,

écarte le dauphin, Charles, de la succession. Il stipule que le royaume de France reviendrait en héritage à l'enfant à naître du mariage entre Catherine de France et Henry V de Lancastre, donc au futur Henry VI. Cet arrangement institue la double monarchie : les deux royaumes, France et Angleterre, sont sous une même couronne. Ce traité ne laisse au roi et à la reine de France qu'un semblant de pouvoir.

Le « soi-disant dauphin Charles » est écarté de la succession. Il est important de souligner que le terme « soi-disant », employé dans la rédaction du traité de Troyes, signifie dans le langage de l'époque « se disant ». Charles ne devait en effet plus être désigné comme le futur roi de France. Un an avant la signature du Traité, soit en 1419, au moment des tractations en vue du mariage de Catherine de France et d'Henry de Lancastre, Charles fut déclaré rebelle à ses parents et perdit son titre de dauphin, suite à sa rencontre à Montereau avec Jean sans Peur lequel s'écroule, mort. Que Charles ait ou non prémédité ce meurtre, il en est déclaré coupable et quitte Paris pour la Touraine.

De leur côté, le roi et la reine sont à la merci du plus puissant des vassaux : le duc de Bourgogne. Le Parlement de Paris reconnaissait les articles du traité de Troyes changeant l'ordre de la succession : le trône ne reviendrait plus au fils du roi de France, mais au fils de sa fille Catherine. Le roi Henry V, régent du royaume, meurt à Vincennes en 1422. Quelques mois plus tard, son beau-père Charles VI décède à son tour. Le jeune Henri VI est alors déclaré roi des deux royaumes, français et anglais.

Le véritable héritier, le dauphin Charles, se proclame quant à lui roi dans son Pays de Loire, où il s'était réfugié. Mais il ne peut recevoir son sacre à Reims. Or, pour Jeanne comme pour le peuple

chrétien de France, sans avoir reçu l'onction du saint chrême, ce « roi » n'en est pas un, mais il demeure le « dauphin ». Jeanne se servira de ce titre pour le nommer jusqu'à son couronnement à Reims le 17 juillet 1429.

Bientôt, un nouveau défi se dessine pour les partisans de Charles. Les troupes anglaises, avec l'aide des Bourguignons, viennent assiéger Orléans.

C'est dans cette situation critique que Jeanne apportera son secours au dauphin Charles.





”

# **JEANNE, SA PERSONNE ET SON HISTOIRE**



## **« Jeanne d'Arc est un personnage de légende inventé de toutes pièces. »**

*Jeanne la bonne Lorraine qu'Anglais brûlèrent à Rouen.*

François Villon, *La ballade des dames du temps jadis*, xv<sup>e</sup> siècle

Si le nom de Jeanne d'Arc est connu dans le monde entier, rares sont ceux qui se réfèrent aux textes fondamentaux pour bien comprendre la personnalité de Jeanne et son histoire. Certains de nos contemporains pensent qu'elle n'a tout bonnement pas existé ; pour d'autres « Jeanne d'Arc » est un mythe créé de toutes pièces sous la Restauration par le parti royaliste. Il est aussi largement répandu dans l'opinion publique que l'histoire de Jeanne d'Arc a été fabriquée au cours des siècles sans réels documents et qu'il est aujourd'hui impossible d'approcher l'authentique Jeanne. Enfin la plupart du temps, la vie de Jeanne est résumée en ces termes : « Jeanne d'Arc est une pauvre paysanne née à Domrémy en Lorraine, en gardant ses moutons elle a entendu des voix qui lui disaient de chasser les Anglais hors de France. Elle a reconnu le roi qui se dissimulait parmi ses courtisans, puis a délivré Orléans et a été brûlée vive à Rouen. »

De nombreux documents d'époque nous permettent de connaître la vie de Jeanne.

En premier lieu, les textes – aujourd'hui traduits en français – qui forment le « Procès de Condamnation » et le « Procès en Nullité de la Condamnation ». Le premier procès, procès d'hérésie, a été intenté à

Jeanne dans la ville de Rouen, après sa capture par les Bourguignons devant Compiègne le 23 mai 1430. Ce « procès en matière de foi », qui s'ouvre le 9 janvier 1431 pour s'achever le 30 mai suivant, est présidé par l'évêque Pierre Cauchon assisté du vice-inquisiteur de France, Jean Le Maistre. Jeanne monte sur le bûcher le 30 mai.

Le procès de Réhabilitation, ou plus exactement, comme on le dénomme aujourd'hui, le « Procès en Nullité de la Condamnation », a eu lieu après l'entrée victorieuse de Charles VII dans Rouen en 1449. En effet, c'est une fois la Normandie redevenue française que le roi peut faire examiner à son entourage les pièces du Procès de Condamnation conservées dans cette ville. À la vue des documents, il s'avère indispensable de vérifier les conclusions du premier procès et de comprendre pourquoi Jeanne a été brûlée, coiffée d'une mitre sur laquelle étaient inscrits les mots : « hérétique, schismatique et relapse ». De nombreux docteurs sont désignés par le roi de France, pour mener leur enquête entre 1450 et 1455.

C'est donc un nouveau procès qui s'ouvre le 7 novembre à la demande de la mère de Jeanne, Isabelle, et de ses frères, Pierre et Jean, en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Isabelle s'écrie : « J'avais une fille, née en légitime mariage, que j'avais munie dignement des sacrements de baptême et de confirmation et avais élevée dans la crainte de Dieu et le respect de la tradition de l'Église, autant que le permettaient son âge et la simplicité de ma condition, si bien qu'ayant grandi au milieu des champs et des pâturages elle fréquentait beaucoup l'église et recevait chaque mois, après confession, le sacrement de l'Eucharistie malgré son jeune âge, et se livrait aux jeûnes et aux oraisons avec grande dévotion et ferveur, pour les nécessités alors si grandes où le peuple se trouvait et auxquelles

Léopard d'Or, 1976) et *Les Armes et les armures* de Reverseau (J.-P.), (Dargaud, 1982). La Bourgogne et les Bourguignons ont fait l'objet de diverses études, comme celle de Barante (M. de), *Histoire des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois* (Le Normand, 1854), ou celle de Rocolle (P.), *Un prisonnier de guerre nommé Jeanne d'Arc*, (SOS, 1982) ou encore celle de Prévost-Bouré (J.), *Jean de Luxembourg et Jeanne d'Arc*, (Nouvelles éd. Debresse, 1981).

Responsable éditorial : Sophie Behr, assistée d'Agathe Lebel.  
Remerciements de l'Éditeur à Maryse Claisse, Muriel Widmaier.

Imprimé en France en octobre 2003 sur les presses de l'imprimerie  
Sagim Canale à Courtry.

© Le Cavalier Bleu

ISBN 2-84670-059-1 / Dépôt légal : octobre 2003.